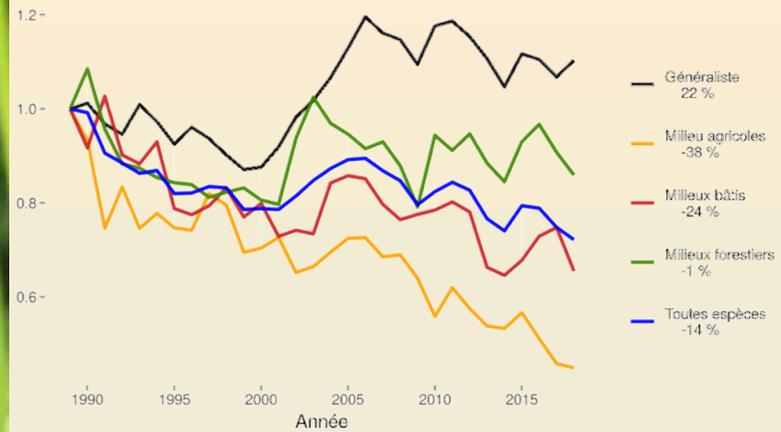


Crise d'extinction : les données de l'écologie scientifique en France



La vie se retire



La perte était estimée à -60 % de vertébrés sauvages (*en individus*) à la surface du globe entre 1970 et 2014.

En 2020, on a atteint les -70 %. Les pires prévisions ne cessent de se confirmer.

(Rapports *Planète vivante* du WWF et études scientifiques concordantes)

Espèces menacées d'extinction

	Oiseaux	Mammifères	Amphibiens
Au niveau mondial	13 %	25 %	40 %
Au niveau européen	15%	42 %	32 %

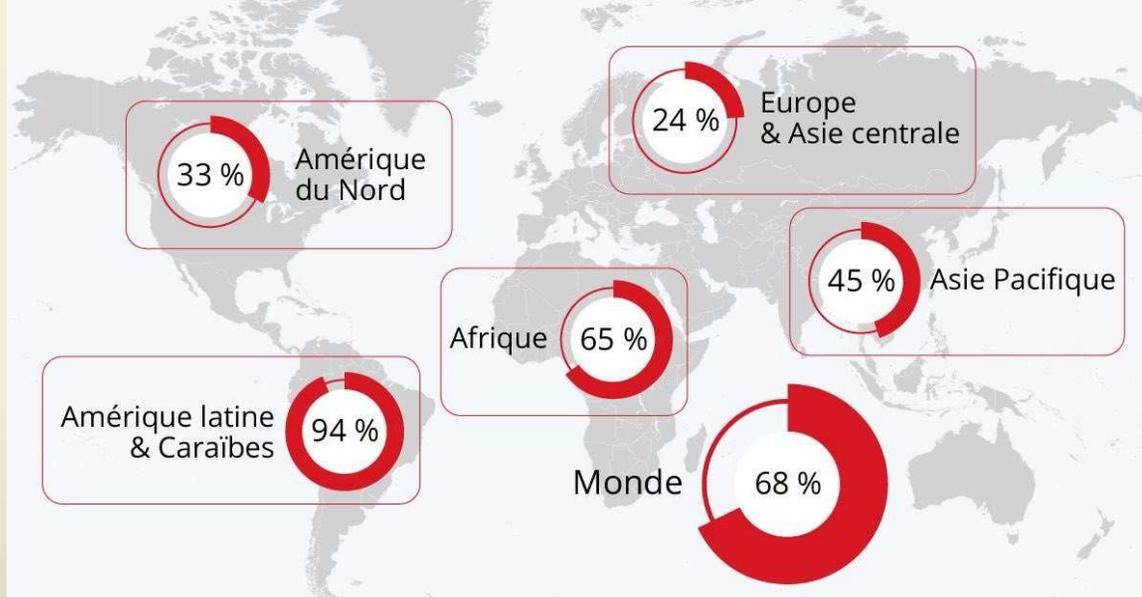
30 à 40% des espèces d'insectes sont menacées... Les insectes volants ont périclité des trois quarts en Europe.... Les sols agricoles d'Europe contiennent dix fois moins de vers de terre qu'en 1950... 45% des essences d'arbres sont menacées en Europe...

**Le déclin en biomasse est estimé à 2,5% par an sur la planète.
Mieux les chiffres sont connus, plus ils se révèlent alarmants.**

Sur tous les groupes et à toutes les échelles on observe des chiffres proches et cohérents : *effondrement systémique*

L'effondrement mondial de la faune sauvage

Diminution des populations d'animaux vertébrés surveillées entre 1970 et 2016 *



* Basée sur le suivi de 20 811 populations d'animaux appartenant à 4 392 espèces (mammifères, oiseaux, amphibiens, reptiles et poissons).

Source : Global Living Planet Index 2020



Plus faciles à dénombrer et à suivre, les populations d'animaux vertébrés sont aussi des indicateurs de l'état des autres.

Tout étant lié par le faisceau de relations entre espèces, les populations d'invertébrés suivent la même courbe: les données récentes le confirment constamment.

Si le déclin *depuis 1970* apparaît moindre dans les pays les plus riches, c'est simplement parce que les grands bouleversements des milieux ont eu lieu plus tôt, principalement entre 1950 et 1970...

Des résultats comparables à toutes les échelles

En France métropolitaine



Les effectifs de Chauves-souris ont régressé de 40 à 50% en vingt ans

Il y a **cent à mille fois moins** de serpents qu'il y a cent ans



Plus du **tiers** des 277 espèces d'oiseaux qui s'y reproduisent régulièrement est classé « menacé » à des degrés divers.



Presque tous les **amphibiens** sont menacés



Les insectes s'effondrent, notamment les **pollinisateurs**



Disparue

La **Pie-grièche à poitrine rose**:
commune dans toute la France en 1940
Quelques couples, concentrés dans le Languedoc, en 2010
Disparue comme nicheur en 2019



En grand danger

Le **Busard cendré**:
nicheur au sol dans les champs, les prés de fauche...
Disparaîtrait en 30 ans si la protection des nids cessait



« Des jardins » mais menacé

Le **Verdier d'Europe**:
commun dans tous les jardins... mais en 2016, classé **Vulnérable en France**
(UICN 2016)

Le **Grand Hamster**
Autrefois commun en plaine d'Alsace, réduit à des populations éclatées sur une dizaine de communes

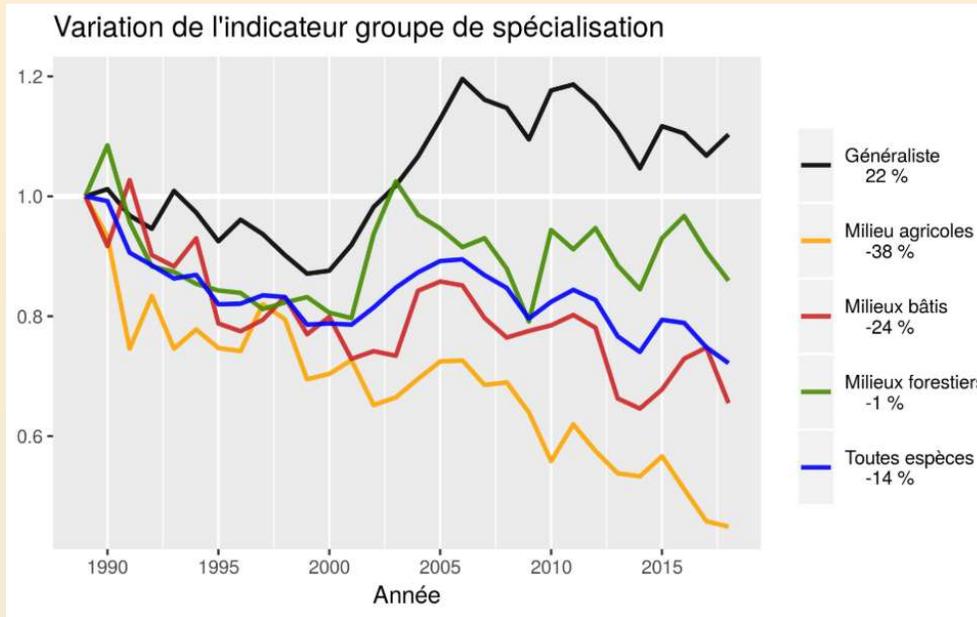


Au bord de l'extinction

Le déclin observé concerne, avec un rythme du même ordre de grandeur :

- tous les taxons (*vertébrés, invertébrés; oiseaux, reptiles, mammifères, poissons, amphibiens, insectes...*)
- tous les milieux, tous les cortèges (*espèces communes, espèces rares, sauf les plus généralistes: banalisation*)

La vie se retire: le cas des oiseaux communs



+ de généralistes, - de spécialistes: *banalisation*

Aggravation après une courte stabilisation

Non, les villes ne sont pas un refuge !

Malgré un taux de boisement en hausse constante

La hausse des généralistes est loin de compenser le déclin des autres

Évolution des oiseaux communs selon le milieu auquel ils sont associés
(France métropolitaine)



Nouveautés des années 2010: le déclin touche des espèces communes, qui jusque-là s'accommodaient de l'homme
Ces espèces et d'autres connaissent des décrochages brutaux incompréhensibles.

Nous sommes dans une ère d'effondrement.

Une conclusion sans équivoque



D'innombrables interactions de toute nature (prédation, compétition, mutualisme, symbiose...) unissent l'ensemble des espèces en écosystèmes.

Si 20, 30, 40%... des espèces sont notées menacées, alors en réalité toutes le sont à terme par ricochet

C'est la survie des écosystèmes en tant que tels, et donc des systèmes humains qui en sont tributaires (à travers les services écosystémiques) qui est compromise.

- Il s'agit d'un effondrement général, **systémique**, à considérer comme tel
- Il s'agit donc de la *sixième extinction de masse*
- Son rythme est supérieur même à celui des précédentes *crises d'extinction*
- **Les systèmes vivants risquent de cesser de fonctionner. La capacité du globe à porter de la vie complexe est en jeu.**

Perte de biodiversité: des causes bien documentées

Cause directe numéro un: la destruction des habitats de toutes ces espèces

Exemple ici avec nos territoires agricoles – vue aérienne prise en Haut-Poitou



Depuis les années 50, le passage à une agriculture intensive, mécanisée et basée sur les intrants chimiques a entraîné la disparition massive des zones humides, des haies et des prairies permanentes. La sylviculture intensive a des conséquences semblables.

Autres causes majeures :

- **Empoisonnement** par l'usage massif de pesticides souvent peu sélectifs
- **Urbanisation** et ses conséquences (rupture des connexions écologiques par les infrastructures)
- **Pollutions** diverses
- **Chasse et braconnage**
- **Espèces exotiques envahissantes**
- **Et désormais le changement climatique**

Quelques idées reçues...



« Dans le temps, les espèces qui disparaissent, et d'autres qui apparaissent, on appelait ça l'évolution ! »

Les disparitions d'espèces ne sont en aucun cas compensées par d'hypothétiques « apparitions » ni même par la prolifération d'autres, à l'échelle de l'histoire humaine. Cela nécessite des dizaines de millénaires au strict minimum.

« Les animaux iront ailleurs comme ils ont toujours fait ! »

Il n'y a plus aucun ailleurs où aller. Le déclin des oiseaux communs révèle des paysages massivement hostiles. En outre nous avons besoin de faune sauvage (pollinisateurs, auxiliaires, décomposeurs...) partout et non reléguée dans quelque lointaine réserve.



« Vous mentez ! Vos chiffres sont faux ! Chez moi y'a plein d'oiseaux »
(variante: la buse et la cigogne elles pullulent)

**Le déclin n'est pas uniforme sur tout le territoire.
Le dénombrement se fait avec des protocoles précis, non avec des ressentis ponctuels.
Certaines espèces ont un mode de vie qui les rend très visibles dès qu'elles sont présentes: ce n'est pas parce qu'un animal se laisse observer qu'il est en « surnombre ».**

Quelques idées reçues...

« Les corneilles et les étourneaux ont tout remplacé ! »

Ce n'est pas parce qu'une espèce survit tandis qu'une autre disparaît qu'elles sont en compétition. Cela signifie juste que l'autre est mieux armée pour exploiter les milieux très dégradés produits par l'homme.



« Il y a de plus en plus de chevreuils, de loups, de castors ! Tout va bien, on vous ment »

Certaines espèces progressent 1/ parce qu'elles ont fait l'objet d'action de protection 2/ parce qu'elles sont plutôt opportunistes et peu exigeantes. Mais le bilan global est fortement négatif.

« La forêt progresse. Donc la nature va de mieux en mieux. On vous ment »

La sylviculture française moderne privilégie les parcelles monospécifiques, souvent résineuses, très entretenues, écologiquement très pauvres. D'où la stagnation des oiseaux forestiers alors que le % de boisement augmente.



« Il reste des millions d'espèces à découvrir. On ne sait rien. On ne devrait rien dire »

Les espèces qui restent à décrire sont majoritairement des vers marins et des champignons du sol. Elles habitent les mêmes écosystèmes que les autres. Ce que nous connaissons est un indicateur fiable, il n'y a pas de paradis vert caché.